

# À l'occasion d'un anniversaire (à un collègue retraité pour ses soixante-dix ans)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **87 (1958)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A l'occasion d'un anniversaire

(A un collègue retraité pour ses soixante-dix ans)

*M. Louis Ruffieux, président de la Société cantonale des chanteurs fribourgeois, instituteur retraité à Fribourg, a fêté son 70<sup>e</sup> anniversaire le 2 mai.*

*A cette occasion, le Bulletin pédagogique se fait un plaisir de lui présenter les compliments et les vœux les plus sincères de la rédaction.*

*Notre cher collègue avait pris sa retraite l'année dernière, après cinquante ans d'enseignement. Ce départ avait passé presque inaperçu. C'est pourquoi, nous tenons ici à rappeler et à souligner ce que fut sa longue et fructueuse carrière.*

*Il sera bien permis à un compagnon de travail de mettre en relief ses qualités d'éducateur...*

Vous sentirez, cher Collègue, quelque appréhension en lisant ces lignes, car je connais votre modestie, mais vous pensez bien que je ne vais pas vous dire des méchancetés ; vous prévoyez des louanges, vous les craignez excessives. Il n'en sera rien, je serai sincère.

Vivre toujours avec la jeunesse pendant cinquante ans ; travailler avec elle, pour elle, lui parler de grammaire, de calcul ou d'histoire ; après avoir préparé sa leçon, comme nous disons, arriver, sûr de soi, devant ce petit auditoire, souvent peu attentif, mais vif et éveillé ; lire dans ces yeux malicieux d'enfants que la communication s'établit d'esprit à esprit, et par moments, de cœur à cœur ; là, se communiquer tout entier, se donner, se transmettre ; espérer que le grain semé de main pleine, tombera sur quelques mottes de terre féconde, n'est-ce pas là, mon cher collègue, l'œuvre magnifique que vous avez accomplie si généreusement et avec joie ?

Mais ce n'est pas tout !

Au contact de la jeunesse, de ces élèves que vous aimiez, vous n'avez pas vieilli. Vous êtes resté jeune de cœur et d'esprit. Vous aviez beau vouloir me persuader que vous étiez sorti de l'Ecole normale il y a cinquante ans et que vous aviez bien des chances d'être septuagénaire, je n'en croyais rien du tout. A la rentrée des classes, je vous voyais rajeuni chaque année. Quand l'automne vous apportait une nouvelle promotion de petits garçons, votre courage semblait redoubler, car le printemps de l'année scolaire fleurit au moment où les feuilles commencent à tomber !

Combien en avez-vous vu passer de ces « volées » d'élèves ! Elles se ressemblent un peu toutes. Ce sont toujours les mêmes enfants qui se présentent à nous. C'est comme le mouvement du balancier qui jamais ne s'arrête. Vous avez vu la vie scolaire comme elle est, en philosophe ; vous l'avez vue aussi bien dans sa variété que dans sa monotonie. Rien ne vous a étonné, ni abattu. La vie, dans tous les domaines, ne continue-t-elle pas toujours ? Pourquoi donc ne continuerait-on pas comme elle ? Et vous avez continué votre tâche pendant un demi-siècle. Au renouveau d'automne, quand les petits gaillards, à mines et jambes fraîches, se mettaient en route pour l'école, vous les accueilliez avec le sourire et vous repartiez avec eux pour une nouvelle étape.

J'avais donc le droit de dire tout à l'heure que vous n'aviez pas vieilli. Si vous récapitulez tous mes infinitifs du début, vous serez bien obligé de m'avouer que

vous avez été un maître d'école heureux. Devoir et plaisir se sont confondus toujours dans votre carrière.

Mon cher collègue, nous avons vécu longtemps l'un à côté de l'autre, l'un avec l'autre, dans cette chère Ecole du Bourg. Nous pouvons nous dire à bien des propos comme des camarades de service militaire : « Dis-moi, t'en souviens-tu » ? Mis à la file, nos souvenirs donneraient une petite chronique pittoresque, amusante, sérieuse aussi, car nous fimes gaîment une sérieuse besogne. Si vous le désirez, un jour, quand nous serons tous les deux à la retraite, nous l'écrirons ensemble, cette chronique, et nous revivrons alors les longues années de notre collaboration et d'une amitié que n'offusqua jamais l'ombre d'un nuage.

Je n'oublierai pas, non plus, que vous ayez été un directeur de chorales, dévoué et compétent, animé d'un haut idéal de perfection. Votre souvenir, je vous l'assure, reste bien vivant parmi les chanteurs qui ont eu le privilège de se produire sous votre direction. Qui dira jamais l'influence que vous avez eue sur la pratique du chant, religieux et profane, dans notre canton ? On a rendu un hommage mérité à votre talent et à votre travail fécond en vous appelant à la présidence de la Société cantonale des chanteurs fribourgeois. Cette haute distinction vous récompense justement.

Sur quoi, mon cher Collègue, au nom de la Société fribourgeoise d'éducation dont je suis un peu le porte-parole, je vous adresse les plus sincères félicitations.

E. C.

## Educateurs, les jeunes vous regardent

Sous ce titre, il vient de paraître une petite brochure illustrée de quarante pages que nous recommandons particulièrement à l'attention de nos collègues. Cette brochure reproduit quatre conférences remarquables déjà par la personnalité de ceux qui les ont prononcées : M<sup>lle</sup> Laure Dupraz, professeur à l'Université ; M. le Dr Gross, psychiatre à Marsens ; Mgr Pius Emmenegger ; M. Roger Bonvin, Conseiller national ; il s'y ajoute un appel de M. Maurice Zermatten en faveur des Maisons de jeunesse.

L'avenir est aux jeunes, cela est vrai, mais il faut préparer cet avenir.

S'il « est vrai que l'éducation est faite de 95 % d'exemple et de 5 % d'obéissance, selon l'expression de M. Roger Bonvin, il importe que les adultes prennent conscience de la répercussion de leurs actes sur le cœur et la volonté des jeunes. »

Chacun trouvera dans cet opuscule de quoi méditer utilement sur les graves responsabilités qu'il met en évidence. Nous recommandons encore à nos collègues de se le procurer auprès de M. l'abbé René Paschoud, aumônier romand des œuvres antialcooliques, rue du Tir, 6, à Fribourg.

X.